

Retour de Bruxelles

9^{ème} rencontre du réseau franco-allemand à Bruxelles, du 1^{er} au 3 novembre 2002

Fidèle à ses habitudes et au principe de ses réunions tournantes, le réseau franco-allemand s'est réuni cette année à Bruxelles. Rappelons pour mémoire que le réseau regroupe des participants des différentes associations professionnelles des pays de langues allemande et française, à savoir la Chambre Belge des Traducteurs, Interprètes et Philologues (CBTIP), la Société Française des Traducteurs (SFT, l'organisation professionnelle allemande ATICOM Fachverband für Berufsdolmetscher und Berufsübersetzer, et l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI).

C'est la CBTIP qui nous a accueillis cette année dans ses nouveaux locaux, à deux pas de la Grand Place, dans un très bel hôtel particulier du XVI^{ème} siècle, tout en élégance architecturale, salles de prestige, boiseries et sous-pentes. Nous étions une bonne soixantaine à goûter le plaisir de retrouvailles annuelles où échanges de travail et convivialité font bon ménage. Silvia Brügelmann-Gaspard (CBTIP), Sabine Colombe, Frank van Pernis et Marie-Noëlle Buisson-Lange avaient concocté un programme dense, axé essentiellement sur des questions terminologiques et ponctué par un exposé des conditions de travail et obligations sociales et fiscales des traducteurs dans les quatre pays représentés.

La journée de travail a commencé par un exposé de Bernard Flamin, traducteur chez Gaz de France, sur les variantes rencontrées d'un texte à un autre ou pour deux versions d'un même texte - proposition modifiée de directive communautaire par exemple - ou d'une institution ou instance à une autre - Union européenne, opérateur de réseau - de termes tels que *transit de gaz naturel, accès au réseau, contrat d'acheminement, client éligible*, liste bien évidemment non exhaustive. La présentation juxtaposée des différents termes, reflet d'une approche à la fois comparatiste et textuelle, a souligné dans quelle forêt terminologique évolue le traducteur. Juliette Vinbert a quant à elle enchaîné sur le mode du « remue-méninges », en soumettant à la sagacité et aux connaissances des participants des solutions plus ou moins improvisées à la traduction de termes relatifs à l'aménagement du temps de travail rencontrés essentiellement dans des documents officiels allemands puis au cours de recherches terminologiques. Deux listes, l'une de termes allemands, l'autre de termes français, avaient été fournies en début d'atelier. Autant dire que c'est ici notre créativité notoire qui a été sollicitée.

Bruno Mileto, traducteur à l'Office fédéral suisse des services vétérinaires, a apporté une note humoristique à son exposé intitulé « Polysémie de

quelques termes utilisés en médecine vétérinaire et en agriculture ». Il a attiré notre attention sur les pièges de la traduction de termes comme *Untersuchung, Stall, Zucht*, non sans laisser courir un frisson d'effroi quand il s'est agi d'équarrissage ou de détention d'animaux pas toujours très orthodoxes - reptiles, rats - ou dans des conditions qui le sont encore moins.

Après un déjeuner gourmet et gourmand au restaurant panoramique du Musée des instruments de musique (MIM), nous donnant vue – ensoleillée !- sur Bruxelles et sa périphérie, Josef Combüchen, traducteur pour Eurocontrol, organe de gestion et de surveillance de la navigation aérienne, a pris un relais rendu un peu ardu par la matière traitée : les termes juridiques et leur articulation dans un espace linguistique, articulation abordée sous l'angle de l'équivalence de l'allemand au français, y compris les variantes nationales ou régionales.

Après ces exposés riches, tous étayés d'une documentation remise aux participants, de références bibliographiques incluant bien sûr les adresses des sites Internet les plus pertinents, nous avons suivi avec intérêt la présentation comparative des conditions d'exercice, présentation rendue d'autant plus vivante que chaque intervenant a pris la parole à tour de rôle pour présenter la spécificité de son pays sur tel ou tel point.

Inutile de dire que le cadre de travail et le choix des lieux de restauration ont contribué à créer une ambiance à la fois studieuse et décontractée, termes nullement incompatibles comme nous avons pu le constater, sans exclure l'intérêt touristique, dont le point culminant a été la visite de la Magna Aula, salle souterraine du XIVème siècle (?), curiosité archéologique de la ville de Bruxelles. Bref, de quoi nous faire attendre avec une pointe de nostalgie la ronde des saisons !

La prochaine rencontre du Réseau franco-allemand se tiendra du 17 au 19 octobre 2003 en Avignon.

Freddie Plassard